

m'exprimer ses sentiments ainsi que les vœux qu'Elle forme pour la grandeur et la prospérité de la France.

" Il m'est particulièrement agréable de dire à Votre Sainteté combien je suis sensible à ces félicitations. Il ne me l'est pas moins de L'assurer du haut prix que j'attache à Ses vœux pour le bonheur de la France victorieuse et pour l'accomplissement de ses destinées historiques intimement liées à la cause de la justice."

Ces dépêches, échangées sans intermédiaire, sont le meilleur indice de la reprise prochaine des relations officielles entre la France et le Saint-Siège.

" Bien souvent, écrivent les *Annales de Notre Dame du Sacré Cœur*, on accuse l'Eglise d'accaparement. Qu'il n'y ait pas eu d'abus parfois, il est difficile de le nier: Mais il est un fait contre cette allégation, maintes fois renouvelée dans l'histoire de l'Eglise. Les Papes, si fermes pour garder intacts la foi et la morale, se sont toujours montrés pleins d'indulgences envers leurs spoliateurs, laissant à Dieu seul le soin de punir ici-bas les voleurs des biens sacrés. Et chose curieuse, la punition est toujours arrivée.

" C'est bien ce qui s'est passé en France. Trompés par de fausses allégations, les Français, en général, ont consenti à l'exil des religieux, à la confiscation de leurs biens et plus tard à la spoliation de tous les domaines et revenus de l'Eglise. Dix ans à peine s'écoulaient depuis l'accomplissement de ces vols sacrilèges et voici qu'une guerre horrible vient engloutir des sommes telles que le fameux milliard inventé à plaisir, n'est qu'un fêtu de paille comparé à ces milliards, et la population qui songeait à des retraites, à des pensions prises sur les biens volés est obligée aujourd'hui de payer des impôts énormes, non pas pour s'assurer un avenir, mais pour seulement faire fonctionner la redoutable machine administrative.

" Benoît XV a tout oublié.

" Ce rapprochement entre Rome et Paris est d'autant plus touchant que même les sectaires, qui avaient rompu le lien entre l'Eglise et sa Fille aînée, s'aperçoivent aujourd'hui de la faute énorme qu'ils ont commise au point de vue politique. Ils avaient cru pouvoir se passer du Pape, bien plus, diminuer son prestige, et voici que pour régler une foule de questions épineuses dans les pays devenus colonies françaises, ils ont besoin de lui, et loin de diminuer son autorité morale, ils ont, au contraire, amoindri le prestige mondial de la France.

" Les relations vont donc reprendre, au moins d'après ce que l'on peut prévoir. Sous quelles formes? Voilà la question, mais n'est-ce pas un signe évident de l'amour du Pape pour la France que cet oubli des malheurs passés et ces démarches permettant de réparer les erreurs."

La France officielle à l'église.— Le lundi 1er mars, M. Deschanel, président de la République, est venu à Bordeaux pour y commémorer le souvenir de la protestation que firent en 1871, les Députés alsaciens-